

L'apprentissage du mapudungun dans un contexte universitaire urbain : motivations des étudiants et perspectives pour l'enseignement¹

Alejandra Vergara López

ICAR UMR 5191 (CNRS, Université Lyon 2, ENS-Lyon)

Université Lumière Lyon 2, France

alejandra.vergara@univ-lyon2.fr



Synergies Chili n° 7 - 2011 pp. 77-91

Résumé : Sur la base d'entretiens semi-directifs, cet article aborde la problématique de l'apprentissage du mapudungun dans un contexte chilien urbain et universitaire - Facultad de Filosofía y Humanidades de la Universidad de Chile et la Universidad de Santiago de Chile. L'analyse des entretiens indique l'absence de lieux et moments pour pratiquer et écouter le mapudungun en ville, et celle de politiques linguistiques familiales favorisant la transmission de cette langue. Cela représente des difficultés significatives pour les apprenants. Nous mettons en avant l'intérêt didactique de dispositifs tels que l'immersion ou les expériences de maître-apprenti pour l'enseignement/apprentissage du mapudungun en complément d'une formation académique.

Mots-clés : mapudungun - langue autochtone - enseignement universitaire - immersion - maître-apprenti.

Abstract: Based on semi-structured interviews, this article addresses the issue of learning in a Chilean Mapudungun urban university - Facultad de Filosofía Humanidades of the Universidad de Chile and Universidad de Santiago de Chile. Analysis of the interviews indicates the absence of places and times to practice and hear Mapudungun in town, and that of family language policies favoring transmission of the language. This represents significant difficulties for learners. We promote the educational interests of devices such as immersion or master-apprentice experience in teaching/learning Mapudungun complemented with an academic training.

Key words: mapudungun - original language - university learning - immersion - master- apprentice.

Resumen : Apoyándose en entrevistas semi dirigidas, se estudia la problemática del aprendizaje del mapudungun en un medio chileno urbano y universitario, en la Facultad de Filosofía y Humanidades de la Universidad de Chile y en la Universidad de Santiago de Chile. El análisis de las entrevistas muestra la ausencia de lugares y momentos para practicar y oír la lengua mapudungun en los centros urbanos, y, también, la ausencia de políticas lingüísticas familiares que favorezcan la transmisión de esta lengua. Ponemos énfasis en el interés didáctico de dispositivos tales como la inmersión o las experiencias de master-apprentice para la enseñanza/aprendizaje del mapudungun como complemento de una formación académica.

Palabras claves: mapudungun - lengua originaria - enseñanza universitaria - inmersión - aprendiz.

Introduction

L'objet de cet article est de présenter les résultats de l'analyse de cinq entretiens semi-directifs conduits auprès d'un groupe d'apprenants de mapudungun dans un milieu urbain et universitaire (Facultad de Filosofía y Humanidades de la Universidad de Chile et Universidad de Santiago de Chile) pour parvenir à comprendre quelles sont les motivations, difficultés et positionnement des étudiants par rapport au mapudungun dans ce type de contexte formel d'apprentissage. Le mapudungun est la langue autochtone des Mapuche², présents au Chili et en Argentine avant l'arrivée des Espagnols.

Dans un domaine de recherche où les travaux sont encore peu nombreux, cette enquête exploratoire permet de cerner des besoins et des attentes sur les plans tant sociolinguistique que pédagogique, selon le point de vue des apprenants. Il s'agit d'un point de départ essentiel pour le travail de recherche que je suis en train de réaliser dans le domaine de la didactique de l'oral du mapudungun, dans le cadre de ma thèse en Sciences du Langage. Je cherche à comprendre comment une méthode basée sur l'oral peut être efficace afin de revitaliser une langue en danger comme le mapudungun. Je m'intéresse particulièrement aux jeunes adultes, c'est-à-dire une génération à qui la langue n'a pas été transmise, mais qui est encore en contact avec de nombreux locuteurs. C'est cette classe d'âge qui pourra, si elle le souhaite, transmettre la langue à ses propres enfants.

Dans une première partie, je présenterai le contexte sociolinguistique du mapudungun, que je définirai comme une « langue autochtone ». Dans un deuxième temps, je spécifierai la méthodologie utilisée pour recueillir les données utilisées dans cet article ainsi que le cadre théorique de cette étude exploratoire. Enfin, les résultats de l'analyse seront présentés et nous conduiront à évoquer l'intérêt potentiel de l'adaptation de modèles d'enseignement de « langues étrangères » vers le processus d'enseignement/apprentissage d'une « langue autochtone ».

2. Le mapudungun au Chili : une langue autochtone considérée comme « en danger »

Traditionnellement la société chilienne associe spontanément le peuple Mapuche à un territoire spécifique. Celui-ci englobe les régions du sud du Chili et de l'Argentine. Il est délimité par le fleuve Bio-Bio au Nord et par l'archipel de Chiloé au Sud ; il comprend à l'Est une grande partie du territoire argentin de la Patagonie près de la cordillère des Andes. Ce territoire - dénommé le *Wallmapu* en mapudungun - et les personnes auxquelles il est associé- les Mapuche - sont habituellement répartis en quatre grands groupes : les *Pewenche* (le gens du pewen), les *Willeche* (le gens du sud), les *Lafkenche* (les gens de la côte) et les *Pikunche* (les gens du nord) (Zúñiga, 2006:30).



Carte 1 : Le cercle englobe le territoire mapuche traditionnel

Néanmoins, diverses études statistiques récentes, telles que les recensements de 1992 et de 2002 réalisés par l'Instituto Nacional de Estadísticas (Ine) ou les enquêtes de Caracterización Socioeconómica Nacional 2006 et 2009 (Casen) montrent qu'actuellement la plupart des Mapuche n'habitent pas dans les régions de ce territoire ancestral.

À la suite de l'enquête Casen de 2006, l'enquête de 2009 offre pour la deuxième fois de son histoire des informations concernant le mapudungun. Il faut signaler que, jusqu'à maintenant, jamais un recensement n'a porté sur les langues autochtones au Chili. Par « langues autochtones » on comprendra toutes celles pratiquées sur le territoire national avant la diffusion de l'espagnol et la création d'un État moderne. Bien que leur usage se raréfie, ces langues continuent à être employées et/ou revendiquées au sein de communautés indigènes comme éléments de leurs cultures et identités particulières.

Malgré l'absence d'information plus détaillée sur la vitalité linguistique de chaque langue, l'enquête de 2009 nous indique le déclin des usages par rapport à l'enquête précédente de 2006. Comme l'indiquent les chiffres du tableau numéro 1 ci-dessous, parmi les personnes déclarant faire partie d'un groupe autochtone, 12% des enquêtés signalent parler et comprendre leur langue autochtone et 10,6% la comprendre seulement. Alors que 77,3% déclarent ne parler ni comprendre la langue de leur communauté d'origine. D'autre part, une étude du Centro de Estudios Públicos (Cep) de 2002 suggère que seul 16% des Mapuche étaient locuteurs en production, 18% déclarant seulement comprendre le mapudungún et 66% affirmant ne le parler ni le comprendre (Cep 2002).

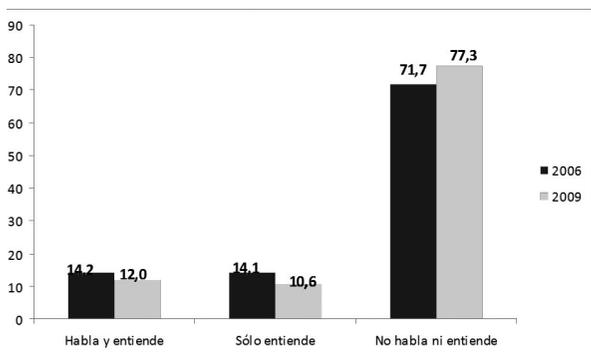


Tableau 1 : Population indigène selon sa connaissance de la langue autochtone, 2009 (Pourcentage). Source : Peuples indigènes enquête Casen, 2009

Parallèlement aux enquêtes et statistiques au niveau gouvernemental de l'État chilien, la situation du mapudungun a alerté plusieurs organisations internationales qui l'ont intégré à leurs préoccupations. Ainsi, selon la « grille de vitalité linguistique » de l'*Atlas Interactif des Langues en Danger dans le Monde*³ de l'Unesco, le mapudungun est classé comme langue en danger. Cette classification prend en compte des critères tels que le nombre de locuteurs, leur âge, la transmission de la langue vers les enfants et les fonctions dans la communauté⁴ (voir Costa et Grinevald, 2011).

Dans le cas du mapudungun, il existe des calculs très optimistes - datant de plus de vingt ans - qui estiment à près d'un demi-million le nombre total de locuteurs. Comme le signale une étude menée par la Corporación de Desarrollo Indígena (Barrientos, 2005 :

15): « Estudios de la vigencia de uso del mapuzugun⁵ revelan que, según estimaciones de algunos investigadores, entre 1990 y 1995, los hablantes del mapuzugun en Chile serían en estimación gruesa, entre 400 y 500 mil personas ». Ces chiffres restent une des rares sources d'information autour d'une question que se posent de plus en plus les différents acteurs qui militent pour la « revitalisation »⁶ du mapudungun. Combien de locuteurs de mapudungun existent actuellement ? Dans quelles situations et comment utilisent-ils le mapudungun ? Quel est leur âge ? Pour combien d'enfants la première socialisation se déroule-t-elle en mapudungun, conjointement ou non à l'espagnol ?

Selon les dernières études de la Conadi (Corporación de Desarrollo Indígena) qui datent de l'année 2005, on estime aujourd'hui que la plupart des locuteurs natifs sont âgés de 40 ans et plus, « la muestra dió como resultado un 57,14% de participantes mayores de 40 años, por lo que se puede afirmar que la cultura del pueblo mapuche está arraigada en los mayores » (Barrientos, 2005 :100-101).

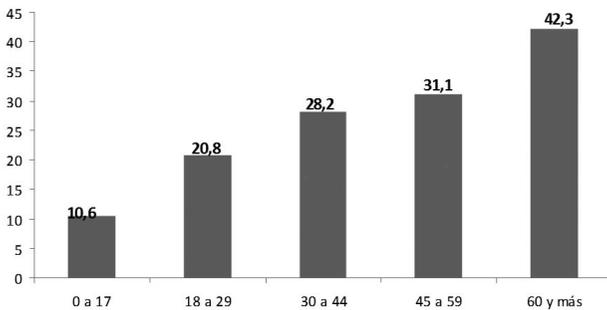


Tableau 2 : Population indigène qui déclare parler et/ou comprendre sa langue autochtone par tranche d'âge, 2009 (Pourcentage). Source : Peuples indigènes enquête Casen, 2009.

Il existerait donc une lacune générationnelle entre les locuteurs anciens et les nouvelles générations. Les locuteurs ayant le mapudungun comme langue maternelle et les monolingues mapudungun, sont de plus en plus rares. Actuellement, la plupart des jeunes mapuche sont socialisés et élevés en castillan. Exceptionnellement, on trouve des familles en situation de bilinguisme ou plus exceptionnel encore, des familles qui cherchent à transmettre de nouveau le mapudungun à leurs enfants. Par rapport à ses fonctions dans la communauté, les locuteurs de mapudungun étaient contraints de se cantonner à une dimension folklorique et archaïque, dont il est facile de reprocher la difficile adaptation contemporaine. Cette réalité est peut-être en passe de changer grâce, par exemple, au travail d'universitaires sur l'adaptation lexicale de la langue pour la communication scientifique et contemporaine (M. Catrileo, F. Chiodi, E. Loncon, entre autres).

Selon l'Ine, en 1992, 64,8% de la population mapuche habite dans un milieu urbain, contre 88,6% de la population chilienne. L'enquête Casen de 2009 indique, quant à elle, que 68,9 % de la population indigène totale du pays habite en zone urbaine. La région métropolitaine, et particulièrement Santiago, située hors du territoire mapuche, représente la zone avec le plus haut indice migratoire du pays. Selon le recensement de 1992, 44% de la population mapuche habitait dans cette région.

Lors de cette étude, les enquêtés répondent à la question : « Si usted es chileno, ¿se considera perteneciente a alguna de las siguientes culturas? Respuesta: 1) Mapuche 2) Aymara 3) Rapa nui 4) Ninguna de las anteriores » (Ine 1992:34). La réponse à la

question de l'appartenance à une culture peut varier selon les critères personnels de chacun des interviewés. Ces critères peuvent être très variés. Par exemple, on peut se déclarer mapuche parce qu'on porte un nom de famille de cette origine, ou qu'on a un ancêtre proche issu d'une communauté ou encore parce qu'on possède une maîtrise de la langue. Ainsi, les chiffres peuvent être très variables comme nous le verrons dans le tableau 3 lors de la comparaison entre le recensement de 1992 et celui de 2002.

Tableau 3 : Population de l'ethnie mapuche au Chili

Région	Recensement 1992	Recensement 2002
I De Tarapacá	9.557	5.372
II De Antofagasta	12.503	4.117
III De Atacama	6.747	2.057
IV De Coquimbo	18.010	3.514
V De Valparaíso	58.945	14.594
VI Del Libertador	35.579	9.485
VII Del Maule	32.444	7.756
VIII Del Bio-Bio	125.180	53.104
IX De la Araucanía	143.769	203.221
X De los Lagos	68.727	100.327
XI De Aysén	3.256	7.546
XII De Magallanes	4.714	8.621
Métropolitaine	409.079	182.963
Totaux	928.060	602.677

Tableau comparatif des années 1992 et 2002 en relation à l'appartenance culturelle mapuche.

Dans le recensement de 2002, la question s'étend à cinq autres « ethnies » : alacalufe (ou kawashkar), atacameño, colla, quechua et yámana (ou yagán). Cette modification de formulation a probablement contribué à modifier les résultats pour la catégorie d'appartenance ethnique « mapuche ». D'un total de 409.079 personnes se déclarant mapuche en 1992 dans la région métropolitaine, on passe à 182.963 en 2002 (Ine : 2003).

En reprenant les statistiques en rapport avec la démographie spécifique du peuple mapuche, on constate sa présence dans la totalité du pays. Contredisant l'idée existante dans la société chilienne, la plupart des Mapuche n'habitent pas dans des réserves au sud du pays. Même si la région de l'Araucanie et sa capitale Temuco, désignée par les mapuche comme le cœur du *Wallmapu*, compte la population la plus importante, le nombre de personnes qui déclarent appartenir à l'ethnie mapuche habitant dans la région métropolitaine est presque équivalent.

Ces chiffres s'expliquent par la migration contemporaine du début du XX^e siècle qui persiste jusqu'à nos jours. La recherche de meilleures opportunités de travail marque un épisode historique et social irréversible pour le peuple mapuche. Le processus de migration de la campagne vers la ville, du sud vers le nord, de la communauté à la capitale nous permet de mettre en évidence aujourd'hui l'existence d'une nouvelle identité culturelle au sein du peuple mapuche : le mapuche urbain.

Pour expliquer ce phénomène, Nicolas Gissi (2004) signale que la première migration mapuche a lieu entre les années 1930 et 1950. Il s'agit d'un groupe migratoire essentiellement composé d'hommes souhaitant travailler en ville, en adoptant le mode

de vie citoyen. Cette génération garde ses coutumes seulement dans son entourage le plus intime ou bien l'efface, en essayant d'assimiler le comportement de la ville pour être mieux accepté par la société chilienne. D'autres ont même changé leur nom mapuche par celui d'origine espagnole de leur patron, au moment de s'inscrire au registre civil d'identification. L'abandon de la langue est une des conséquences de la discrimination et du racisme des groupes chiliens dominants de l'époque. La transmission de la langue au sein de la famille décline.

La deuxième génération est celle des années 1950 à 1980. Dans la plupart des cas, la langue n'avait pas été transmise par les aïeux. L'identité mapuche est plutôt cachée pendant une époque d'agitations sociopolitiques où l'ethnicité n'est pas un atout à exposer.

La troisième génération est celle des années 1980 à nos jours. Nous sommes témoins d'un processus conjoint de reconnaissance et d'assimilation de leur identité. Désormais, ce sont les jeunes qui demandent aux anciens de transmettre les savoirs, comme le note par exemple Gissi (2004) : *“Los actuales jóvenes, los nietos de los primeros migrantes, se encuentran en un proceso de replanteamiento ante su identidad étnica (...) los abuelos se ven estimulados a re-enseñar sus conocimientos a los nietos, los “renuevos”, los mapuche modernos, quienes comienzan de este modo -y en un contexto nacional y mundial más respetuoso de la diversidad cultural- a revivir sus atributos culturales en la ciudad”*.

C'est précisément au sein de ce dernier groupe que mon enquête a pris forme lors de mon terrain de recherche exploratoire au Chili l'année dernière⁷. Mais au fur et à mesure, elle s'est élargie aussi vers les étudiants se déclarant *non mapuche* qui suivent des cours de mapudungun à l'université. Cette fine frontière entre mapuche et non mapuche est aussi un vaste sujet à développer. Selon des études bio-anthropologiques - notamment celles conduites par le généticien F. Rothhammer (2004 : 196) - signalent qu'au moins 84% des habitants de la capitale du pays auraient un ancêtre indigène. Que signifie « être mapuche » au XXI^e siècle ? On pourra essayer de retrouver une réponse du côté de l'autodéfinition identitaire au niveau personnel, à travers les liens affectifs et socioculturels que chaque individu entretient par rapport au peuple mapuche, à ses traditions et pour ce qui nous concerne plus particulièrement, à sa langue.

3. Langue autochtone et/ ou d'héritage ?

Pour définir langue autochtone et langue d'héritage, il est nécessaire de comprendre le lien entre langue et territoire. L'expression « langue autochtone » met l'accent sur l'importance de l'espace. Lorsque les conquistadors arrivèrent sur le territoire aujourd'hui connu comme le Chili, ils trouvèrent le mapudungun comme langue majoritaire. La toponymie, l'onymie ou l'hydronymie informèrent les Espagnols sur ces territoires; et à ce jour, les villes, les montagnes et les rivières maintiennent les noms donnés par les anciens habitants. Ce long territoire a gardé, à travers les siècles, la trace indigène malgré les phénomènes d'invasion et de domination. Historiquement, le mapudungun est la langue originaire de la région géographique où cohabitent mapuche et non mapuche dans le Chili actuel et sa présence est indéniable.

En même temps, on peut dire que le mapudungun est aussi une langue d'héritage. Comme le définit Valdés (2001:37), « heritage language refers to a language with which individuals have a personal connection. It is the historical and personal connection to

the language that is salient and not the actual proficiency of individual speakers ». Ce terme considère comme locuteurs d'héritage les individus qui maintiennent ou veulent conserver une langue (langue d'héritage LH) et une culture héritée par leurs familles et groupes sociaux dans une situation de diglossie. Les locuteurs de LH peuvent avoir des compétences totales ou partielles de la langue. L'important se trouve dans leur désir déclaré de la sauvegarder. C'est le cas de jeunes apprenants mapuche adoptant cette posture en prenant conscience de la valeur de leur langue car pour eux, il s'agit d'un patrimoine familial.

4. Présentation de l'étude exploratoire

Dans une société chilienne qui, en général, renie ses racines autochtones et méconnaît l'histoire et la langue de ses peuples originaires, interdites pendant la dictature de Pinochet (1973-1990), une nouvelle génération de jeunes mapuche et non mapuche s'intéresse avec enthousiasme aux thématiques indigènes, faisant écho à des mouvements prenant place dans toute l'Amérique Latine. Le monde académique n'a jamais cessé de démontrer son intérêt pour décrire le mapudungun et étudier la culture mapuche. C'est le cas de chercheurs tels que Álvarez-Santullano, Hernández et Ramos, Lagos, Salas. D'ailleurs, à la fin des années 1990, quelques universités publiques ont commencé à offrir des cours de langues autochtones où les étudiants pouvaient valider ces unités comme partie de leur formation, notamment dans les filières de formation de futurs enseignants. L'intérêt pour l'étude des langues au sein du monde académique a permis de créer des organismes tels que l'Instituto de Estudios Indígenas de l'Universidad de La Frontera ou le Centro de Estudios de Lenguas de Tradición Oral (Celto) de l'Universidad de Playa Ancha à Valparaíso.

Nous observons un intérêt de plus en plus grand pour l'apprentissage de ces langues autochtones. Nous cherchons à comprendre les raisons pour lesquelles de jeunes étudiants suivent ces cours.

4.1 Sujets

Tableau 4 : Profil apprenants

	Alén	Andrea	Ilwen	Javier	Relmulikan
Âge	23	25	23	-	37
Sexe	F	F	F	M	M
Autodéfinition	mapuche	non mapuche	non mapuche	non mapuche	mapuche
Études	Pédagogie	Lettres	Pédagogie	Audiovisuel	Droit

J'ai contacté les interviewés grâce à des formateurs de mapudungun des deux universités publiques - Universidad de Santiago de Chile et Universidad de Chile - à travers une invitation par courriel. Dans le cadre de cette étude exploratoire, j'ai réalisé cinq entretiens semi-directifs auprès d'apprenants d'origine mapuche et non-mapuche - tels qu'ils se catégorisent eux-mêmes - qui prennent des cours de mapudungun à l'université.

Ces cours de mapudungun sont suivis par les apprenants hors cursus académique et ne sont pas notés ni validés comme unités dans leurs parcours universitaire. Généralement, ils se déroulent une fois par semaine en soirée pour permettre la présence de plus de monde, parmi eux des personnes non universitaires assistent aux ateliers en tant qu'invités.

L'équipe des formateurs comprend des locuteurs natifs de la langue mais aussi des « néo-locuteurs »⁸, c'est-à-dire « des personnes qui ont appris la langue dans le cadre des activités liées aux programmes de revitalisation » (cf. Bert et Grinevald, 2011 : 23-28).

Les ateliers de mapudungun dans les deux universités se caractérisent par la création et l'adaptation permanente de matériel pour l'enseignement. Dans ces dispositifs, l'enseignement de l'oral reprend des outils suivant une approche communicative en vue de l'enseignement des langues étrangères. Du côté de l'écrit, il faut signaler qu'il existe une dizaine de syllabaires différents utilisés pour l'enseignement/apprentissage de la langue, situation qui ne semble pas nuire à la compréhension des apprenants, selon leurs propres témoignages. Parmi les plus utilisées, nous trouvons l'alphabet Ranguileo, l'alphabet *Azümcheffe* promu par le gouvernement chilien à travers la Corporación Nacional de Desarrollo Indígena (Conadi) et l'Alphabet Unifié.

Les raisons pour lesquelles ces étudiants en sont venus à prendre des cours de mapudungun varient énormément, et tous montrent un intérêt sincère d'apprendre, il reste difficile de les classer en fonction de leurs origines.

En effet, l'État chilien à travers la loi 19.253 - Ley Indígena (Mideplan : 1993) - utilise trois critères pour déterminer les citoyens chiliens indigènes. Tout d'abord, les enfants de père ou mère indigène, même en situation d'adoption, c'est-à-dire des descendants des habitants originaires des terres, classifiés comme indigènes. Le deuxième critère est de posséder au moins un nom de famille indigène ou de pouvoir accréditer son ascendance sur au moins trois générations. Finalement, tous ceux qui maintiennent des traits culturels propres d'une ethnie indigène, tels que pratiques de vie, coutumes ou religion d'une façon habituelle ou, à défaut, avoir un conjoint indigène. Dans tous ces cas, il est nécessaire, en plus, de s'auto-identifier en tant qu'indigène.

En conséquence, pour marquer la distinction entre les deux groupes interviewés, je me base seulement sur le dernier point : l'autodéfinition identitaire. Souvent, cette auto-déclaration est attachée aux liens familiaux directs avec une personne mapuche, chez la plupart des locuteurs natifs de la langue.

4.2 Contexte de réalisation de l'étude

Compte tenu de l'éloignement géographique entre la France, où nous nous trouvons, et le Chili, les entretiens ont été réalisés par conversation instantanée (Skype et Messenger). La plupart des interviewés utilisent habituellement des pseudonymes en mapudungun pour s'identifier sur internet, j'ai conservé ces identifiants pour les citer.

Ces entretiens ont été transcrits et analysés du point de vue du contenu. Les discours ont été analysés de manière qualitative. Les entretiens se sont déroulés en espagnol, ils sont traduits en français pour cet article. J'ai conservé en mapudungun les passages où les interviewés l'utilisent. Ces extraits révèlent l'importance de renommer leur quotidien avec des mots dans la langue cible. Remplacer le mot enfant par *pichiche*, mère par *ñuke* ou bonjour par *mari mari* permet d'introduire un signe de reconnaissance avec l'interlocuteur. L'espagnol sert à communiquer en général, mais le mapudungun permet de codifier un autre emplacement culturel et philosophique, même s'il s'agit de mots isolés parmi le discours en espagnol.

5. Pourquoi apprendre le mapudungun à l'université ? Présentation des premiers résultats

Le concept de langue maternelle est souvent défini comme la première langue parlée au sein de la famille. Normalement, elle se transmet de façon naturelle à l'enfant qui l'acquiert comme la première langue d'accès au monde. « L'enfant apprend les bases de la langue maternelle: les sons, un vocabulaire sommaire et des règles grammaticales. Il effectue cet apprentissage initial de manière intuitive, mais en plus d'assimiler tous ces éléments, il reçoit aussi des informations sur ce qu'est une personne, il devient un être humain capable d'exprimer par les mots des besoins et des souhaits. C'est de cette manière qu'il parvient à un attachement naturel à la langue. La motivation naturelle le pousse à cela, car il commence à maîtriser l'outil capital de la communication » (Agirrezabal, 2010 :19-20).

Néanmoins, dans une situation d'émigration, comme celle vécue par la population mapuche, le remplacement de la langue d'origine par la langue de la culture dominante fut systématique. La transmission du mapudungun en ville n'a pas fait exception. Rares sont les cas où, grâce à une politique linguistique familiale très stricte, le mapudungun n'a pas perdu sa place. Dans les faits, le mapudungun n'est pas transmis comme langue maternelle auprès des jeunes enfants en ville, sauf au sein de familles militantes ayant un fort sens de la transmission et de l'importance de la revitalisation de leur langue. De ce fait, rares sont les textes envisageant l'apprentissage du mapudungun comme langue maternelle.

Certains, mapuche de troisième génération revendiquent leur langue depuis des années. D'autres, non mapuche, ont étudié la langue par curiosité ou après avoir connu de plus près des communautés ou même après avoir découvert leur ascendance indigène, souvent lors d'un repas familial où la discussion aborde ce sujet tabou.

« Je me souviens quand pour le recensement de 1992 il y avait la question sur l'appartenance à un peuple autochtone, j'avais dit à mon papa de répondre oui, nous sommes 'mapuche' ». J'avais 12 ans et j'étais consciente que comme famille nous avions des ancêtres mapuche, ou pour le moins nous étions métis. Mais mon père m'a dit non, nous sommes chiliens, rien de plus » (Alén).

Malgré son extinction progressive, le mapudungun est fortement présent dans la culture chilienne, par exemple :

« Ici, au Chili il existe plusieurs noms de lieux qui proviennent du mapudungun, en quelque sorte on les a assimilés, mais sans lui donner de valeur ou sans se rendre compte de ce que nous nommons » (Ilwen).

Ce qui en fait un atout dans le processus d'apprentissage. Les apprenants mapuche et non mapuche peuvent reconnaître un lexique large provenant du mapudungun dans la toponymie. Comme le signale Lenz dans ses études à la fin du XIX^e siècle, le substrat linguistique chilien subit une forte influence du mapudungun :

«Je connaissais quelques mots comme des noms de plats, de lieux et quelques expressions communes, comme apoy pütra (je suis satisfaite), qu'on dit régulièrement dans le sud du Chili» (Andrea).

On peut envisager l'enseignement du mapudungun dans un milieu urbain au Chili en profitant de ces faits qui nous amènent à mieux comprendre le caractère autochtone de la langue. Les apprenants, même ceux qui déclarent n'avoir jamais eu de contact avec le mapudungun auparavant, prennent conscience de leurs connaissances et de cette présence dans leur quotidien.

Actuellement au niveau universitaire, on ne peut traiter le mapudungun ni comme une langue maternelle ni comme une langue étrangère. En conséquence, on ne peut non plus l'enseigner en utilisant les mêmes méthodes ni les mêmes stratégies, surtout pour un public adulte⁹. Une fois de plus, le rôle du formateur est très important, pour créer l'ambiance propice, comme l'indiquent les apprenants interviewés :

« Dans le cours il y avait une très bonne ambiance entre la formatrice et les étudiants et aussi entre les étudiants. Cela grâce à la professeure, mais aussi de par la similitude des intérêts, regards et motivations des apprenants » (Javier).

L'invitation est faite aux apprenants et aux enseignants de réfléchir à la manière d'apprendre/enseigner le mapudungun. Il semble nécessaire de prendre en compte les richesses de la tradition orale et de la transmission familiale, tout en utilisant les outils de la didactique dans un milieu formel.

5.1. Les motivations

Pour tous les interviewés, l'apprentissage du mapudungun permet de communiquer et d'être mieux accepté par les communautés mapuche, de participer aux cérémonies, de partager des codes culturels plus riches qu'en espagnol. D'une certaine manière, connaître la langue ouvre doucement les frontières affectives et sociales avec le monde mapuche. D'autre part, il existe aussi des motivations au niveau professionnel, car certains d'entre eux sont étudiants en pédagogie et envisagent de travailler en Éducation Interculturelle Bilingue. D'autres travaillent déjà dans des projets culturels et éducatifs avec des communautés.

Connaître les raisons pour lesquelles les apprenants enquêtés prennent des cours de mapudungun s'avère indispensable pour envisager de nouvelles perspectives dans l'enseignement des langues autochtones dans un contexte formel. Il apparaît que pour le groupe des mapuche, les motivations formulées sont d'ordres identitaires, voire militantes. Pour comprendre la démarche de la transmission familiale d'une langue, il est nécessaire de déchiffrer en même temps le sens identitaire. « Understanding the meaning of identity as motivation for FaLT¹⁰ first requires some insight into what the term « identity » itself can signify » (Lambert, 2008: 37).

Et, c'est dans la recherche de cette appropriation culturelle que ce groupe auto-déclaré mapuche reconnaît l'importance de la langue, comme un outil identitaire. Relmulikan déclare par exemple :

« Je pense que la lutte politique et idéologique mapuche était fondamentale pour ma motivation, car non seulement le fait de parler et de connaître la langue a marqué mon identité de Mapuche, mais cela joue aussi un rôle politique, une façon de se mettre face aux wingka [chiliens non indigènes]- et de dire que les mapuche sont ici, petu mogleiñ inciñ, nous sommes encore en vie ».

Pour les non-Mapuche, leurs motivations varient, soit ils ont été invités à participer grâce à leur travail dans le milieu mapuche, soit il s'agit d'une curiosité personnelle.

« D'une certaine façon, c'était un peu comme « oser » regarder le monde mapuche, les personnes mapuche et leur société. Cela ne veut pas dire que maintenant je connais tout. Mais, c'est dans un sens plus direct, plus seulement à travers les livres et l'information déformée que nous offrent la télé et les médias » (Ilwen).

5.2. Les difficultés

Pendant l'entretien, l'invitation est faite de discuter avec les apprenants de leurs appréciations envers leur apprentissage du mapudungun. Lorsque les apprenants parlent des difficultés par rapport à la langue, les réflexions mènent à deux axes. Le premier, sur le plan exclusivement linguistique et le deuxième aborde la problématique sociolinguistique à laquelle se confronte le mapudungun.

5.2.1 Difficultés internes de la langue

Parmi les difficultés signalées par les apprenants, on remarque l'impossibilité de faire des comparaisons avec l'espagnol ou une autre langue connue et l'incompréhension du caractère agglutinant et polysynthétique du mapudungun, complexe à comprendre surtout dans un contexte oral.

«Pour moi, l'aspect grammatical est plus difficile car la grammaire mapuche a des constructions différentes des autres langues que je connais déjà» (Javier).

Néanmoins, l'existence de variantes linguistiques géographiques ne semble pas poser de problèmes aux étudiants. Selon leurs expériences, l'intercompréhension entre mapuche de la ville et mapuche de la campagne ou même entre côté chilien ou argentin est tout à fait possible.

« Dernièrement, je communique avec une lamgen (sœur mapuche) de Chubut dans le Puelmapu, nous discutons par « chat » et seulement en mapuzugun. Par contre, je reconnais que, de temps en temps, je cherche dans le dictionnaire quelques mots, mais cela m'aide à pouvoir avancer, à augmenter mon niveau » (Relmulikan).

L'existence de plusieurs alphabets différents utilisés par la littérature et l'enseignement du mapudungun ne semble pas nuire à la compréhension des apprenants.

5.2.2 Difficultés liées au contexte sociolinguistique

L'impossibilité de pratiquer la langue au quotidien et son absence dans les médias et les lieux publics semblent les difficultés les plus dommageables.

« Je crois que le principal problème pour apprendre le mapudungun est qu'il n'existe pas d'espaces où pratiquer la langue et qu'il n'existe pas non plus de textes en mapudungun, comme par exemple des journaux écrits complètement en langue mapuche, ça pourrait être une très bonne chose » (Andrea).

Néanmoins, l'absence d'espaces ou de moments, hors des cérémonies traditionnelles, pour pratiquer la langue n'explique pas tout. Il existe aussi un *mea culpa* de la part des interviewés. Ils considèrent que la langue est menacée puisque c'est le castillan qui

règne à l'heure de s'exprimer dans les communautés, malgré la fierté que produit le fait de parler le mapudungun :

« Je crois que les jeunes courent le risque de répéter l'histoire (interruption de la transmission aux générations plus jeunes), mais cette fois-ci c'est un peu différent, car ce n'est pas à cause de la honte ou de la discrimination, mais à cause du manque de pratique et parce que le *wingkazugun* (castillan) a une présence très forte dans leur conscience » (Relmulikan).

Conclusion

Une fierté se dégage de l'apprentissage du mapudungun, cette recherche identitaire commune à un si grand nombre de personnes permet de construire un projet didactique. Ce lien existe encore, pour le renforcer, il est nécessaire d'imaginer une méthodologie propre et de prendre conscience que, comme le mapudungun n'est pas une langue étrangère, il faut adapter des procédés annexes tels que la création d'espaces, d'abord artificiels, où peuvent exister des échanges linguistiques. Cette manière de recréer des situations de la vie quotidienne peut être faite à travers l'immersion linguistique. L'immersion consiste à offrir aux apprenants un contact intensif avec le milieu naturel de la langue.

Comme ce dernier élément est justement difficile à trouver dans la situation actuelle du mapudungun, il est nécessaire de créer ou plutôt de recréer ces situations avec des locuteurs natifs dans une ambiance privilégiée et exclusivement en mapudungun. Dans le domaine des internats linguistiques, il existe déjà quelques actions menées par les professeurs Jacqueline Canihuan et Celeste Carileo dans la région de l'Araucanie. La possibilité de continuer à développer des expériences d'immersion permet d'envisager une étude approfondie sur la méthodologie, la didactique, l'évaluation et le processus en lui-même qui pourrait bénéficier des échanges linguistiques hors du cadre formel d'enseignement. Mon projet de recherche s'articule autour de ces expériences.

L'une d'elles est l'appropriation de la langue au niveau affectif et selon la sensibilité culturelle. « Motivation type or affective orientation is an important research subject in the field of second language acquisition, where it is integral to the quality and level of proficiency levels for students in formal language learning situation » (Lambert, 2008: 25). Comme le signale Elisa Loncon, le mapudungun n'est pas seulement un outil de communication social, la langue exprime une manifestation de vie sur Terre.

« Une fois j'étais avec un *machi* (leader spirituel) et il m'a dit que la seule façon de récupérer la langue serait en faisant des cérémonies et en demandant aux *Pu Newen* (Les Pouvoirs) de la Terre qu'ils enseignent à travers les rêves » (Relmulikan).

Des programmes comme le *Master-Apprentice Learning Program* (Hinton, 2002), proposent des échanges intergénérationnels entre un locuteur âgé et un jeune apprenant. Ce type d'enseignement, hors d'un cadre éducatif traditionnel, cherche l'interaction à travers des activités dans des contextes domestiques et familiaux. On retrouve la tradition orale mapuche dans le mythe du repeuplement de la Terre, ce lien entre anciens et jeunes est semblable à la notion de transmission de savoirs et de connaissances pour le peuple mapuche. *Kalfüwenu ülcha domo* - la jeune femme sacrée- et *kalfüwenu weche wentru* -le jeune homme sacré- ont eu besoin de *kalfüwenu kusha* - la vieille femme sacrée- et *kalfüwenu fūsha* - le vieil homme sacré- pour apprendre le savoir-faire ancestral et repeupler le *wall mapu*. Des séances de rencontre entre locuteurs de mapudungun et

locuteurs réceptifs peuvent conduire à de nouvelles perspectives pour l'enseignement/apprentissage d'une langue autochtone. L'accompagnement lors de la préparation des échanges, le suivi des sessions et leur analyse ouvrent une voie pour la recherche sur les échanges intergénérationnels et la transmission orale.

Pour redonner à la langue un usage courant, il semble nécessaire de renommer la ville à travers la création de néologismes en mapudungun. « Es menester ensanchar los espacios de uso del mapudungun, abrirlo a otras realidades culturales y a otras funciones comunicativas » (Chiodi et Loncon, 1995: 46). De cette façon, les apprenants en ville pourront choisir de s'exprimer dans la langue-cible sans avoir besoin d'utiliser le castillan dans leurs échanges quotidiens.

Il n'existe pas de solution unique mais des réponses spécifiques au phénomène complexe qu'est la formation de locuteurs d'une langue autochtone. Néanmoins, la prise en compte de leur esprit unique permettra la création de modèles plus adaptés aux besoins langagiers et culturels de la langue cible.

Les apprenants apprécient l'enseignement à travers des actes communicatifs, en utilisant le contexte car ils veulent arriver à discuter et comprendre dans des situations réelles d'échange. Des expériences telles que l'immersion linguistique qui vise le travail de groupe, ou le programme maître-apprenti qui favorise plutôt le travail en binômes, développent les principes de la méthode communicative dans des contextes naturels d'interaction, à travers des activités de transmission orale de la langue. Envisager la mise en marche de projets comme ceux-ci, au sein de la communauté des apprenants de mapudungun dans un milieu universitaire urbain, semble un projet expérimental qui pourrait donner de nouvelles perspectives dans l'enseignement non seulement du mapudungun mais aussi des autres langues autochtones et/ou d'héritage.

Bibliographie

Agirrezabal, L. (coord.), 2010. *L'expérience basque*. Guipuskoa : Garabide Elkartea.

Atlas interactif des langues en danger - UNESCO <http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/> (20/08/2011).

Barrientos, M. (coord.), 2005. *Azümcheffe: Hacia la Escritura del Mapuzugun. Potencialidad lingüística del grafemario azümcheffe*. Temuco: CONADI

Bert, M. et Costa, J., 2009. *Étude FORA : Francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes*. http://icar.univ-lyon2.fr/projets/ledra/documents/Etude_FORA_rapport_d%C3%A9finitif.pdf

Bert, M et Grinevald, C., 2011. Proposition de typologie des locuteurs de LED. In *Faits de langues : linguistique de terrain sur langues en danger*. Paris: Ophrys.

Briquet, R., 2006. *L'immersion linguistique*. Tournai : Labor.

Centro de Estudios Públicos, 2002. «Una radiografía de los mapuches». *Estudio Nacional de Opinión Pública*. N° 15. Santiago de Chile: CEP

http://www.cepchile.cl/dms/archivo_3154_1323/cuestionario_ddet345.pdf (15/07/ 2011).

Costa, J., 2010. *Revitalisation linguistique: discours, mythes et idéologies*. Thèse de Sciences du Langage. Grenoble: Université Stendhal.

- Costa, J. et Grinevald, C., 2011. Langues en danger : le phénomène et la réponse des linguistes. In *Faits de langues : linguistique de terrain sur langues en danger*. Paris: Ophrys.
- Chiodi, F. et Loncon, E., 1995. *Por una nueva política del lenguaje. Temas y estrategias del desarrollo lingüístico del mapudungun*. Temuco: Universidad de La Frontera / Pehuén.
- Chiodi, F. et Loncon, E., 1999. *Crear nuevas palabras: Innovación y expansión de los recursos lexicales de la lengua mapuche*. Temuco: Pillan / Universidad de la Frontera / Conadi.
- Dorais, L., 2004. La construction de l'identité. In *Discours et constructions identitaires*, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Gissi, N., 2004. « Los mapuches en el Santiago del siglo XXI desde la ciudadanía política a la demanda por el reconocimiento». *Revue Werkén*, n° 3, pp. 5-19.
- Unesco, 2003. *Vitalité et disparition des langues*. Paris : UNESCO <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001836/183699F.pdf>
- Hinton, L., 2002. *How to keep your language alive*. Berkeley, CA: Heyday Books.
- Instituto Nacional de Estadísticas, 1992. *Censo de Población y Vivienda de Chile 1992: Resultados generales*. Santiago: INE.
- Instituto Nacional de Estadísticas, 2003. *Censo 2002: Síntesis de resultados*. Santiago: INE.
- Lambert, B., 2008. *Family language transmission: actors, issues, outcomes*. Frankfurt: Peterlang.
- Lenz, R., 1940. *El español de Chile*. Buenos Aires: Universidad de Buenos Aires.
- Loncon, E., 2002. «El Mapudungun y Derechos Lingüísticos del Pueblo Mapuche». *Ñuke mapuförlaget Working Paper Series*, n°4.
- http://www.mapuche.info/wps_pdf/loncon020300.pdf (01/08/2011).
- Ministerio de Planificación y Cooperación. 1993. *Ley Indígena*. Santiago: Mideplan
- <Http://www.politicaspUBLICAS.net/panel/legislacion-chilena/asuntos-indigenas/575-ley19253.html> (24/08/2011)
- Ministerio de Planificación y Cooperación, 2009. *Pueblos indígenas encuesta Casen*. Santiago: Mideplan. http://www.mideplan.gob.cl/casen2009/casen_indigena_2009.pdf (15 /07/2011).
- Rothhammer, F. et Llop, E., 2004. *Poblaciones chilenas: cuatro décadas de investigaciones bioantropológicas*. Santiago de Chile: Editorial Universitaria.
- Sierra, Z. (coord.), 2004. *Voces indígenas universitarias: expectativas, vivencias y sueños*. Medellín: Colciencias / Universidad de Antioquía / Organización Indígena de Antioquía
- Spolsky, B., 1995. «Conditions for Language Revitalization: A comparison of the cases of Hebrew and Maori». *Current Issues in Language and Society*, n° 2 (3), pp. 177-201
- Tsunoda, T., 2005. *Language endangerment and language revitalization*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Valdés, G., 2001. "Heritage Language Students: Profiles and Possibilities". In *Heritage languages in America: preserving a national resource*. Washington, DC: Center for Applied Linguistics.
- Zúñiga, F., 2006. *Mapudungun, el habla mapuche*. Santiago de Chile: Centro de Estudios Públicos.

Annexe

Guide utilisé lors de l'entretien semi-directif

1. Peux-tu me dire comment tu es arrivé au cours de mapudungun ? - Tu avais des notions de la langue auparavant ? Comment les as-tu apprises ? - Depuis combien de temps prends-tu des cours de mapudungun ? - Pourquoi suivre des cours de mapudungun ?
2. Peux-tu me raconter comment cela se passe avec le mapudungun? - À la fac, à la maison, en vacances, avec tes copains/copines ? - Relations avec les langues, dans leurs dimensions : orale, écrite, norme, hors-norme, etc.
3. Que penses-tu de la manière dont on apprend le mapudungun à l'université ? - Comment cela se passe-t-il, avec les profs, les autres élèves, etc. ? Est-ce que c'est différent de l'enseignement des langues plus conventionnelles ? - Connais-tu des lieux et/ou des organisations où le mapudungun est parlé régulièrement ? Si oui, participes-tu aux activités proposées ?
4. Peux-tu me dire si durant ces derniers jours, tu as utilisé le mapudungun ? (y compris cours, Internet, séminaires, etc.)
5. Combien de temps es-tu prêt à investir dans l'apprentissage du mapudungun ? Serais-tu intéressé par une expérience d'immersion linguistique ? En quoi consisterait-elle pour être efficace ?
6. Projets : professionnels, lieu de vie, transmission des langues.

Notes

¹ Pour cet article, je dois remercier madame la professeure Elisa Loncon de l'Universidad de Santiago de Chile et l'équipe des formateurs de la Facultad de Filosofía y Humanidades de l'Universidad de Chile de m'avoir permis de contacter leurs étudiants. Il me faut également remercier les apprenants de mapudungun de m'avoir donné de leur temps pour répondre aux questions et maintenir une conversation par vidéoconférence.

² Le mot « mapuche » n'est pas mis en pluriel pour respecter sa forme en mapudungun qui n'utilise pas de pluriel pour ce mot.

³ Atlas interactif des langues en danger - UNESCO <http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/>

⁴ Vitalité et disparition des langues - UNESCO <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001836/183699F.pdf>

⁵ Variante du nom « mapudungun », on trouve aussi mapudungu, mapuchezugun, chedungun, chezugun ou taiñ dungun (notre langue).

⁶ « Restoration of vitality to a language that has lost or is losing the attribute » (Spolsky, 1995:178).

⁷ Dans le cadre de ma recherche j'ai pris contact avec des communautés dans l'île de Chiloé et de la région de l'Araucanie et aussi avec des communautés mapuche à Santiago. J'ai rencontré un public d'adultes et des jeunes adultes comportant des locuteurs natifs de la langue, des néo-locuteurs et des locuteurs réceptifs.

⁸ « Locuteur ayant acquis, par une démarche volontariste, la langue hors du cadre familial ou local, en contexte scolaire ou dans des cours pour adultes ».

⁹ Des propositions au niveau gouvernemental tel que le PEIB (Programa de Educación Intercultural Bilingüe) cible désormais l'enseignement de langues originaires dans le cadre de la formation préscolaire et scolaire à travers le Subsector de Lengua Indígena. Néanmoins, il n'existe pas encore un programme destiné à l'éducation supérieure et/ou la formation d'adultes dans un contexte formel.

¹⁰ Family Language Transmission.